

IN MEMORIAM

† PAUL CERNOVODEANU (1927 – 2006)

Si triste que cette réalité soit, le dr. PAUL CERNOVODEANU nous a quittés, avec la discrétion qui lui fut toujours propre, pendant la nuit du 4 septembre 2006. C'est une perte énorme pour l'historiographie nationale et pour celle universelle, pour lesquelles il œuvra toute sa vie avec dévouement.

Paul Cernovodeanu est né à Bucarest, le 11 février 1927, dans une famille qui comptait deux généraux de cavalerie, en ligne paternelle, et un architecte prestigieux, Ștefan Ciocârlan, en ligne maternelle. Il finit les cours de l'École supérieure d'Archivistique et Paléographie en 1948 et les cours de la Faculté d'Histoire et de Philosophie de l'Université de Bucarest en 1950. En 1969 il présenta la thèse de doctorat en sciences historiques *Relațiile Angliei cu țările române în cadrul politicii sale orientale din perioada 1660-1714* (Les relations de l'Angleterre avec les Pays Roumains au cadre de sa politique orientale, 1660-1714).

Il commença sa prodigieuse activité scientifique en 1948, à l'Institut d'histoire de l'Académie de la République Populaire Roumaine, qu'il quitta en 1952, suite à une épuration faite sur des critères politiques. Pendant quatre années il travailla comme simple ouvrier aux Usines Vulcan, pour être ensuite avancé, «pour ses mérites», au Conseil Populaire. A la fin de cette période sombre de «rééducation» il put s'engager au Musée d'Histoire de la ville de Bucarest – qui se trouvait alors en pleine réorganisation avant sa réouverture – et en 1956-1963, en tant que spécialiste en muséographie, il contribua à des projets divers tenant de l'histoire de la Capitale, avec d'autres historiens prestigieux qui, tout comme lui, n'avaient pas un «bon dossier» – George D. Florescu, H. Dj. Siruni, Vlad Zirra, Petre Ș. Năsturel, qui devinrent ses amis, – et avec son frère aîné, le héraldiste Dan Cernovodeanu. Admirable connaisseur du français et de l'anglais, il se pencha de très bonne heure sur les écrits des voyageurs étrangers, riches en informations. Au Musée Municipal, il édita en collaboration avec d'autres auteurs un volume de documents bucarestois et laissa sous forme de manuscrit un recueil de mémoires des visiteurs étrangers au sujet de la Capitale, *Istoria Bucureștilor prin călători străini* (L'histoire de la ville de Bucarest à travers les écrits des voyageurs étrangers). En 1964 il revint à l'Institut d'histoire «Nicolae Iorga» où il monta tous les échelons hiérarchiques de la recherche, en devenant directeur adjoint en 1990. Il garda cette fonction jusqu'en 1997, quand il prit sa retraite. Il continua pourtant à conduire des doctorats et à coordonner des projets divers, parmi lesquels le plus important fut celui des volumes *Călători străini despre țările române* (Ecrits des voyageurs étrangers au sujet des Pays Roumains), nouvelle série – projet auquel il était très lié et auquel il avait déjà collaboré auparavant, jusqu'au moment où la publication des volumes avait été arrêtée. Pour sa prodigieuse activité, il reçut par deux fois le Prix «Nicolae Bălcescu» de l'Académie Roumaine (1968, 1993), et on lui accorda l'**Ordre du Service Fidèle**, grade d'officier. Le 29 janvier 1999 il fut élu membre d'honneur de l'Académie Roumaine.

Il fut membre d'un grand nombre de sociétés scientifiques du pays et de l'étranger, où il tint de hautes positions: vice-président du Laboratoire de Démographie Historique de la Faculté d'Histoire de l'Université de Bucarest et de la Commission d'Héraldique, Généalogie et Sigillographie de l'Institut d'Histoire «N. Iorga», président de l'Institut de Généalogie et Héraldique «Sever Zotta» de l'Université «Al. I. Cuza» de Iași, membre fondateur de la Société de Généalogie, Héraldique et Archivistique «Paul Gore» de Chișinău, membre de la Société d'Histoire de la Médecine et de la Pharmacologie de Roumanie, de l'Association des Hommes de Science de Roumanie et de la Société des Historiens Roumains, membre à vie de l'Association d'Etudes Grecques Modernes de l'Université Harvard, membre de l'Association d'Histoire Economique Maritime de l'Université de Liverpool et de l'Association d'Histoire de l'Environnement de l'Université de Berne.

Le dr. Paul Cernovodeanu a beaucoup écrit, ses ouvrages d'une grande variété recouvrant une période vaste, à partir de l'époque médiévale jusqu'à l'époque moderne. A l'occasion de son 70^e anniversaire, le volume *In Honorem Paul Cernovodeanu* (Ed. Kriterion, București, 1998) lui fut dédié. On retrouve ici une bibliographie de son vaste œuvre scientifique (pp. 9-23, élaborée par Mariana Mihăilescu), qui aujourd'hui pourrait être amplifiée avec les titres parus entre-temps, certains d'entre eux après sa mort. Paul Cernovodeanu fut un de ces rares historiens dans les écrits desquels les riches informations et la rigueur scientifique se marient à un style aisé, ce qui rend la lecture aussi agréable qu'instructive. Grâce à sa rigueur allant jusqu'à la sévérité envers soi-même et envers les autres – collègues ou collaborateurs – en matière de recherche scientifique, l'œuvre qu'il nous a laissée a un caractère définitif, ne supportant aucune reprise ou nouvelle approche du sujet. C'était un érudit ayant des connaissances variées dans les domaines des arts et de la littérature, ce qui rendait sa conversation élégante et agréable. Un aristocrate aussi, par son ascendance, qui tenait à garder les usances d'un monde disparu. En montrant son amitié et sa sympathie, fondées sur le respect scientifique, il se gardait d'être familier avec ses collègues ou avec ses jeunes subalternes, en s'adressant à eux toujours avec «vous», jamais avec «tu». (En ce qui me concerne, il avait l'habitude de m'appeler par mon petit nom, «Monsieur Silvan», rarement par mon nom de famille, «Monsieur Ionescu», ce qui était signe que je l'avais contrarié d'une façon ou d'une autre et que je devais faire amende honorable.) Je fus une des rares personnes, peut-être le seul, à l'appeler «Monsieur le professeur», car il fut toujours pour moi un professeur, un grand maître généreux, bienveillant et clément envers ses élèves qui voulaient se perfectionner, mais non moins pédant et exigeant avec ceux déjà formés, qui commettaient pourtant des erreurs graves. Ses amis et ses collaborateurs, tels que Petre Ș. Năsturel ou Gheorghe Bălan, l'appelaient par son petit nom, Paul, prononcé à la française. Il aimait plaisanter dans son entourage, en trouvant des motifs d'hilarité dans les histoires anciennes, dans les mémoires de voyageurs étrangers et même dans les réalités contemporaines, politiques et sociales – sans pourtant susciter des discussions fastidieuses en matière de politique. Très laborieux, il était un exemple pour tous, et demandait la même diligence de la part de ceux avec qui il travaillait aux mêmes projets. Il ne s'inscrivait jamais à un symposium ou à une session de communications sans préparer avec grande attention sa contribution et sans la présenter personnellement. Lorsque pour des raisons diverses il ne pouvait y participer, il envoyait le matériel en priant les organisateurs de le faire lire par quelqu'un d'autre. Il montra toujours beaucoup de sympathie pour les jeunes et il encouragea leurs premiers pas sur le chemin de la recherche scientifique, en leur suggérant la bibliographie nécessaire et en lisant avec grande attention les études réalisées sous sa coordination (thèmes de recherche faisant partie du plan de l'Institut «N. Iorga», rapports périodiques pendant l'élaboration d'une thèse de doctorat ou thèses de doctorat proprement dites). Nous sommes nombreux à lui devoir notre reconnaissance pour les conseils et les critiques constructives qu'il fit en marge de tels ouvrages. Il recommanda certains de ses élèves comme collaborateurs à des revues académiques ou adressées au grand public, comme par exemple la revue culturelle roumaine «Dorul», publiée au Danemark, d'abord sous la rédaction du prof. Eugen Lozovan, regretté philologue, ensuite sous celle de Dan Romașcanu. Paul Cernovodeanu a été pour ses disciples dans l'étude du riche XIX^e siècle un véritable maître et protecteur, généreux et désintéressé. Jusqu'au dernier moment, il se voua à la coordination des volumes de mémoires des voyageurs étrangers et, en tant que testament scientifique, il nous fit connaître à nous, ceux qui avaient été à ses côtés dans l'élaboration des volumes parus pendant les dernières années (2004, 2005 et celui qui, en 2006, était sous presse), son désir et espoir de voir continuer l'effort d'édition de cet ouvrage monumental, afin que l'année 1878 y soit comprise.

Le pays souffre de la disparition de ce grand historien complexe, dont l'œuvre recouvre une période vaste de son passé. Celui qui se penchait avec tant de minutie et de passion sur la biographie de maints ancêtres illustres, nous quitte maintenant pour aller retrouver ses héros. Que son voyage vers le pays des ombres, où tant d'amis l'attendent, soit paisible!

*ADRIAN-SILVAN IONESCU,
disciple de celui qui nous a quittés*